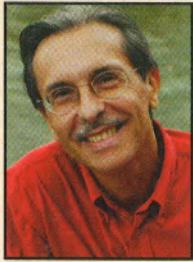


Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL

AMÉRICAIN. DANS CE PREMIER ÉPISODE, À NEW YORK, LES ESQUISSES D'UN DRÔLE DE PETIT HOMME.



Printemps 42

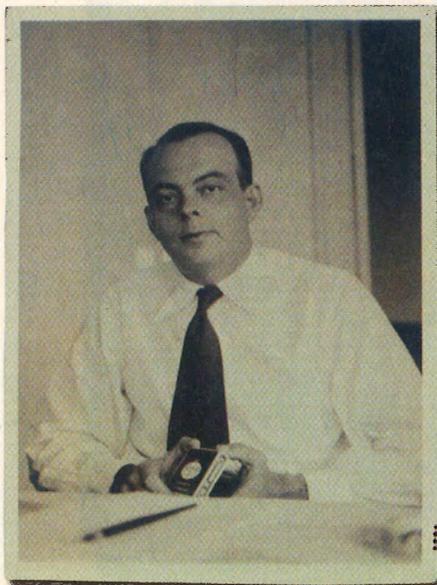
par Alain Vircondelet

On croit tout savoir du *Petit Prince*, de son histoire et de sa préhistoire. On a même pu dire avec certitude que l'idée fut lancée un jour à New York, à l'issue d'un déjeuner qui réunissait Antoine de Saint-Exupéry et ses amis éditeurs, au café *Arnold*, devenue la « cantine » de la petite société française d'exilés qui avait coutume de se retrouver là, sur Columbus Circle. Les rares clichés de l'époque donnent le change. Saint-Exupéry présente un visage souriant, son regard est facétieux, presque moqueur. On est donc à la fin du printemps 1942. Le 6 novembre 1941, Consuelo, sa femme, est arrivée à New York, rappelée par Antoine. Trois mois plus tard, le 2 février 1942, est paru *Flight to Arras (Pilote de guerre)* avec des illustrations de l'ami fidèle, Bernard Lamotte ; en avril et mai, Antoine est parti faire une tournée de conférences au Canada avec Consuelo. Retour à New York. Il a en tête l'idée d'un roman vaste et spirituel,

quelque chose qui serait la somme de son œuvre et l'accomplirait. *Citadelle*. Mais le titre n'est pas encore celui-là. Saint-Exupéry noircit des pages et des pages, des feuilles de papier pelure qu'il remplit de sa petite écriture régulière et si fine, presque illisible, puis qu'il jette en boules dans sa corbeille à papiers. L'œuvre est « au

noir », elle ne se donne pas facilement. À la cantine, où il déjeune et dîne régulièrement, il prend la pose. Il sait confusément que la tragédie est en route, le pire est à venir, proche pourtant : l'occupation allemande de la zone française libre, le sabordage de la flotte à Toulon, la guerre interminable.

Quand il est en compagnie, Saint-Exupéry a la réputation d'être gai, chaleureux ; quand il parle trop, qu'il amuse son monde, c'est qu'il sent l'angoisse monter en lui : toujours les mêmes tours de cartes, les mêmes plaisanteries, la même bonhomie venue de l'enfance, les mêmes yeux ronds qui s'illuminent et séduisent les femmes qui l'écoutent, les Daisy, les Gaby, « toutes des salles d'attente » qui ne le combleront jamais. Quand l'angoisse est trop forte et que l'ennui revient, l'ennui, le sale ennui qui ouvre sur le vide, sur le néant, il griffonne, fait de petits dessins, les mêmes depuis l'enfance, des bonshommes, des animaux, des fleurs des champs... Au café *Arnold*, ce jour-là, il dessine sur la nappe de papier ce petit garçon aux cheveux en bataille qui revient dans son esprit depuis longtemps et dont, au gré des jours, il peau-



Saint-Ex à sa table de travail en 1943, aux États-Unis. Il ébauche le début du conte. Le *Petit Prince*, né de griffonnages sur des coins de nappe, est sculpté par Consuelo.



Trop sollicité, Saint-Ex ne peut écrire à New York. Consuelo – qui peint, sculpte et écrit – lui déniche *Bevin House*, «une grande maison blanche dans les arbres», à Long Island.

○○○ fine la silhouette et l'expression. *Pilote de guerre* a laissé Saint-Exupéry dans un étrange état. Que fait-il ici avec ces exilés jouant aux résistants ? De quelle culpabilité secrète et sourde New York le fait-il souffrir ? Quelle utilité d'écrire quand sa terre d'enfance est bafouée ? Comment parvenir enfin à former avec Consuelo ce couple idéal et juste dont il rêve tant ? En panne d'écriture, Saint-Exupéry ? Peut-être le pensent-ils, ses éditeurs, mais ils ne redoutent pas des eaux qui seraient basses. Antoine les enchante et les fascine par son génie, son talent, son humour, sa

simplicité aussi. « *Mauvaise passe* », se disent-ils. En regardant les petits bonshommes sur la nappe, Eugène Reynal aurait dit : « *Et pourquoi n'écririez-vous pas un conte pour enfants ?* » Antoine aurait haussé les épaules, croyant qu'on se moquait, mais en riant, comme par défi, il aurait répondu : « *Et pourquoi pas ?* » Ainsi serait né le *Petit Prince*, d'un déjeuner au dessert taciturne, où se seraient glissés les fantômes d'une enfance à jamais perdue, l'existence insouciance, bien que presque pauvre au château de Saint-Maurice, la grande allée de sapins, les jeux du chevalier Aklin, l'invincible héros qu'il avait inventé, la fratrie réunie, et surtout, surtout, la tendresse de sa mère venant lui souhaiter une bonne nuit dans la douceur tiède du vieux poêle qui ronronne. Il y aurait une autre version, racontée, celle-là, par Peggy Hitchcock, à la même époque, et qui attribue l'idée du conte à son mari, Cur-tice, l'associé d'Eugène Reynal. Antoine donc s'ennuie, mais il masque sa détresse

dans l'euphorie de l'amitié. Dans l'atelier de Bernard Lamotte, surmonté d'une terrasse recouverte d'une verrière – et pour cela surnommé le bocal –, ce sont d'interminables soirées, des repas de grillades défiant le marché noir, et Antoine au piano jouant comme s'il n'avait jamais cessé de jouer de toute sa vie, s'emballant à décrire le mouvement des vents dans les déserts et celui des nuages semblables à d'immenses cathédrales. Quelquefois, il se tait et dessine ses petits croquetons de bonshommes, écharpe au vent, cheveux en rayons de soleil. « *Et si votre petit garçon devenait le héros d'un conte pour enfants ?* » « *L'enfance, interminablement l'enfance* », a pu penser Antoine, parodiant Stendhal. Finalement l'idée de ses éditeurs n'est pas si saugrenue. Saint-Exupéry se serait contenté d'en sourire. « *Pourquoi pas, oui, pourquoi pas ?* »

Beaucoup, dans cette affaire, prétendirent avoir été l'inspirateur, le souffleur de l'idée. Ils n'ont pas tous tort car chacun a très vite compris la nature enfantine d'Antoine et sa nostalgie d'une vie à jamais « lâchée dans le monde », définitivement perdue et dont il s'acharne à retrouver la trace et le lien.

Il écrira ce conte qu'il porte en lui. Et peut-être l'illustrera

Pour ne pas en mourir, pour ne pas connaître la défaite de l'alliance. Et chacun a vu, « lu », repéré en lui un autre Andersen, un autre Grimm, un autre Perrault qui enchanterait de nouveau le monde et émerveillerait les enfants...

Un jour encore, il arpente une avenue de New York. Ses yeux se portent sur la vitrine d'un marchand de couleurs. Il entre dans le magasin, achète un carnet, une boîte d'aquarelles, des crayons à la mine très fine. C'est décidé. Il écrira ce conte qu'il porte en lui. Il n'est pas sûr encore de vouloir l'illustrer, il ne se fait là-dessus, de son propre aveu, aucune illusion, mais l'écrire, oui, assurément. Les aquarelles serviront de tremplin aux mots...

Tout autour, les exilés s'agitent, la petite société est venimeuse et le guette du coin de l'œil. Il imagine les propos narquois quand ils apprendront, tous, qu'il écrit un conte. C'est à cette époque, en cet été 42, qu'il revient vers Consuelo, dernière clé qui ouvre la porte,

comme il le lui dit, lui demandant d'une certaine manière de le sauver, de l'empêcher de se perdre, de l'éloigner des médisants et des « méchants », de lui trouver un lieu, un asile, une petite maison, loin de New York, loin de ce 27^e étage du fameux building du 240 Central Park South avec vue sur les gratte-ciel et le parc. Et Consuelo lui dénicherà Bevin House, une grande maison blanche dans les arbres, à Long Island. On y accède au bout d'un long chemin rempli d'ornières, bordé de hauts arbres et de taillis, au bout duquel elle se dresse, comme dans un roman de Margaret Mitchell, grande et large maison de deux étages à galerie et à festons de bois. « *Je voulais une cabane et c'est le palais de Versailles !* », s'exclame-t-il, en découvrant les lieux... C'est là pourtant, dans une des pièces du rez-de-chaussée, donnant sur le parc, qu'Antoine de Saint-Exupéry va commencer l'histoire du *Petit Prince*... ●

Le Mémorial de Caen présente, jusqu'au 30 novembre, une exposition surprenante : *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry : objets d'une vie*.

La semaine prochaine

S'ÉVADER AU PAYS DES CONTES DE FÉES

SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

- **29 juin 1900** Naissance à Lyon d'Antoine, fils du comte Jean-Marie de Saint-Exupéry et de Marie Boyer de Fonscolombe.
- **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.
- **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.
- **Décembre 1940** Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.
- **31 juillet 1944** Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

L'homme d'action

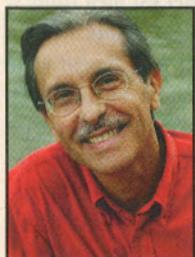
- **1926** Pilote de la Compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.
- **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.
- **1933** Pilote d'essai dans la société de construction Latécoère. Missions importantes comme pilote d'essai, puis pendant la guerre comme pilote militaire. Plusieurs accidents très graves, dont des traumatismes crâniens, le laissent fragilisé.

L'écrivain

- **1928** *Courrier Sud*.
- **1931** *Vol de nuit*.
- **1939** *Terre des hommes*.
- **1942** *Pilote de guerre*.
- **1943** *Lettre à un otage ; le Petit Prince*.
- **1948** Publication du roman inachevé *la Citadelle*.

ALAIN VIRCONDELET, né en Algérie, quitte le pays en 1962, à l'âge de 18 ans. Il enseigne à la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris. Il a publié des romans et des récits consacrés à son enfance, des essais sur la Vierge Marie, Jean Paul II, et une dizaine de biographies : Camus, Marguerite Duras, Balthus, Saint-Exupéry... Il est à l'origine de l'édition des *Mémoires de la rose*, écrit par Consuelo, qu'il a préfacé.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

DEUXIÈME ÉPISODE : LES ÉTATS D'ÂME D'UN CRÉATEUR DÉSEMPARÉ QUI CHERCHE SON SALUT.



S'évader au pays des contes de fées

par Alain Vircondelet

Un an avant la rédaction du *Petit Prince*, Au printemps 41, Saint-Exupéry subit une opération chirurgicale à Los Angeles. L'actrice de cinéma Annabella (épouse de Tyrone Power) – qui a déjà interprété Anne-Marie d'après un scénario de Saint-Exupéry et sous la direction de Raymond Bernard – habite justement la ville et va lui rendre visite à l'hôpital. Son témoignage est capital pour nous rappeler l'état moral dans lequel il se trouve alors : « Il s'ennuyait sur la terre, écrit-elle dans ses souvenirs, il s'ennuyait en Amérique, où il se sentait perdu, ne

parlant pas la langue, isolé, loin de la France. » Assise à son chevet, elle évoque des souvenirs du tournage, puis avise un ouvrage posé sur sa table de nuit : les *Contes d'Andersen*. Pour le distraire, elle commence à lire la *Petite Sirène*. « Deux ou trois lignes, raconte-t-elle, je ferme le livre et je continue le texte que je savais par cœur. » L'enchantement opère aussitôt : Saint-Exupéry est entré dans le monde de la poésie, parti avec elle, « pour le pays des contes de fées ».

Est-ce une réminiscence de plus qui servit ainsi à l'alchimique élaboration du *Petit Prince* ? Toujours est-il que Saint-Exupéry entretenait dès lors avec Annabella une relation très complice qui l'amènera à lui téléphoner des heures entières depuis New York ou de *Bevin House* pour lui lire, pendant l'été 42, des chapitres de son conte. « Ce personnage idéal, dit Annabella, c'était un moyen pour lui de démontrer qu'il n'aimait pas les hommes tels qu'ils étaient, qu'il n'ai-

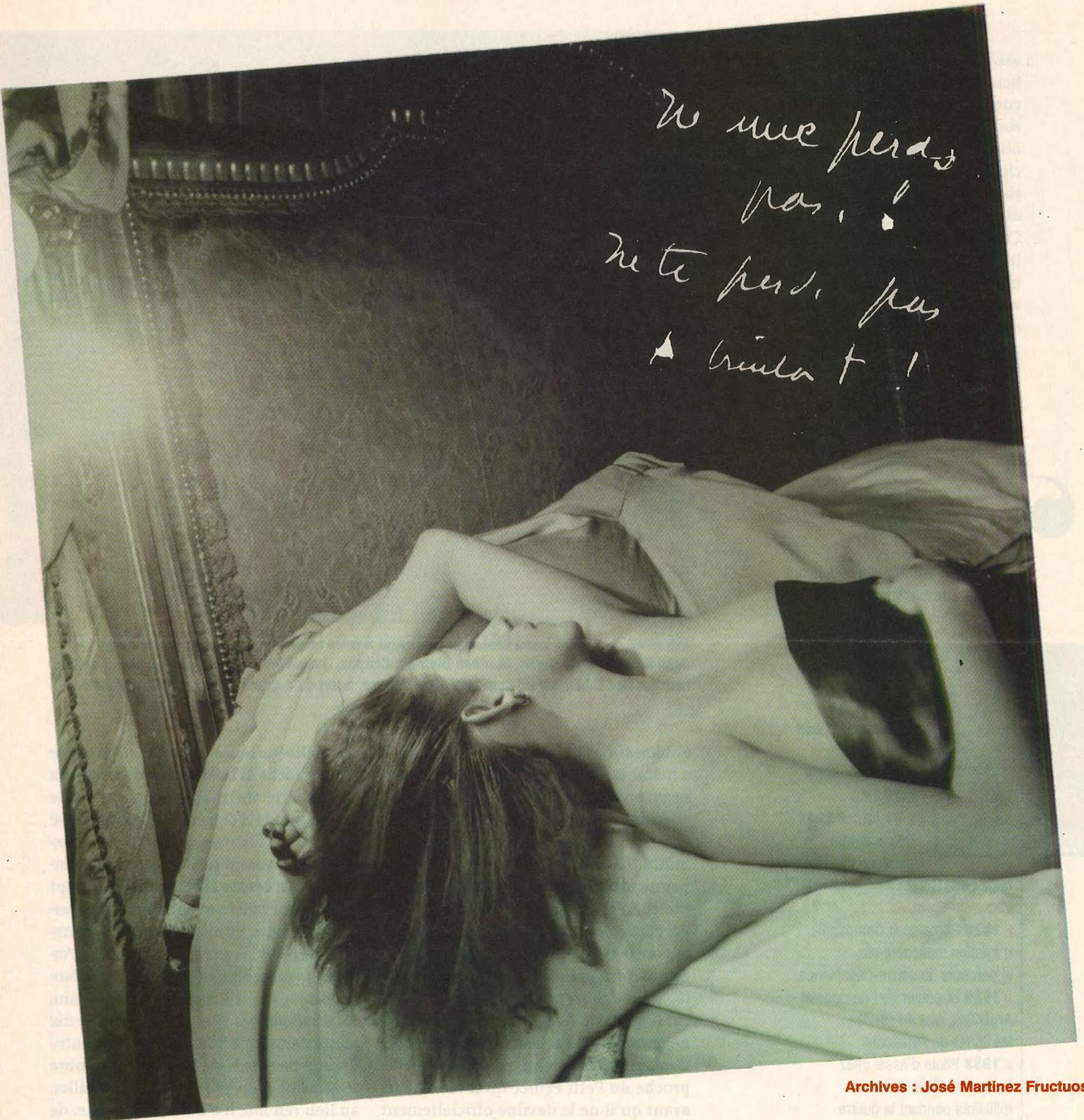
mais pas la vie moderne, la vie américaine. Car malgré toutes les attentions des Américains, il a beaucoup souffert aux États-Unis, beaucoup souffert d'être loin de la France, de la France occupée, dont il portait en lui le désespoir, comme une plaie ouverte. »

Désespoir, ennui, plaie : les mots trouvés par l'actrice pour approcher de l'état de Saint-Exupéry montrent à quel point l'écrivain est alors désemparé, cherchant à se raccrocher à ce petit bonhomme comme à la dernière bouée de sauvetage, au dernier lien authentique qui le sauverait. C'est en ces termes de salut qu'il faudrait comprendre la genèse du *Petit Prince*. L'horizon est bouché : de Gaulle, qui a certes tenté de « rallier » Antoine en avril de la même année, s'en méfie cependant ; l'exil outre-atlantique est vécu comme une lâcheté, presque une trahison vis-à-vis de la France ; s'ajoutent la culpabilité d'avoir laissé Consuelo toute seule en Fran- ○○○

Il souffrait d'être loin de la France occupée dont il portait en lui le désespoir.



Ne me perds
pas !
Ne te perds pas
à bientôt !



Archives : José Martínez Fructuos

« Ne me perds pas !
Ne te perds pas, À bientôt ! »,
lui écrit Consuelo sur cette
photo d'elle qu'elle lui envoie
durant leur séparation en 1941.

ALAIN VIRCONDELET a publié une biographie de
Saint-Exupéry, puis *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry,
un amour de légende*. Il est à l'origine de l'édition des
Mémoires de la rose, écrit par Consuelo, et qu'il a préfacé.

○○○ ce, à Oppède, dans le Lubéron ; ses infidélités amoureuses ; l'incompréhension de ses compatriotes exilés... Aucune lueur d'espoir ne se dessine à l'horizon. Néanmoins, *le Petit Prince* suit sa route obscure, il est comme la graine dont il chante, dans *Pilote de guerre*, le lent travail silencieux en terre et qui, un jour deviendra arbre, cèdre, plante.

Chez ses amis Bernard et Lilian Lamotte, il y a une table sur laquelle ils ont pris coutume de demander à leurs invités de graver leur nom ou un petit signe : chacun doit céder à l'injonction de ses hôtes et s'y plie volontiers : Charles Boyer, Jean Gabin, Ingrid Bergman, Jean Sablon, Greta Garbo, Marlène Dietrich, Jean-Pierre Aumont, Grace More, Dalí, Charlie Chaplin

SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

■ **29 juin 1900** Naissance à Lyon.
 ■ **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.

■ **11 avril 1931**
 Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.

■ **Décembre 1940**
 Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.

■ **31 juillet 1944**
 Disparaît lors d'une mission au

large de la Corse.

L'homme d'action

■ **1926** Pilote de la Compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.

■ **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.

■ **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre.

L'écrivain

1928 *Courrier Sud*. **1931** *Vol de nuit*. **1939** *Terre des hommes*.

1942 *Pilote de guerre*. **1943** *Lettre à un otage* ; *le Petit Prince*.

1948 *La Citadelle*, roman inachevé.



Ses amis Bernard et Lilian Lamotte demandent à leurs invités – Jean Gabin, Ingrid Bergman, Jean Sablon, Greta Garbo, Marlène Dietrich, Chaplin, Jean-Pierre Aumont... – de signer de leur nom sur une table. Sur un coin qu'il s'est réservé, Saint-Ex a gravé, déjà, un petit bonhomme !

et bien sûr... Saint-Exupéry. Privilégié, il a même ce qu'il appelle « *ma petite concession* », un coin de la table qu'il s'est réservé pour y dessiner à son gré. Il a coutume de venir au bocal, l'appartement des Lamotte, décoré comme un bistrot, en compagnie du cinéaste Jean Renoir. Sur la table, en guise de signature, Saint-Exupéry a dessiné un petit bonhomme, pas encore le Petit Prince, mais déjà un petit être naïf aux grands yeux étonnés. Ce jour-là, Saint-Exupéry dut venir avec Renoir, car le cinéaste signe juste à côté d'Antoine comme s'il lui avait passé le stylo... C'est, parmi les premiers dessins, le plus proche du Petit Prince qu'il ait réalisé, avant qu'il ne le dessine officiellement sur papier...

Tout se ligue pour que commence l'histoire. Il ne manque plus que l'arrivée de Consuelo, redoutée par certains (et surtout certaines) et espérée cependant par Antoine, qui voit dans ce retour la

possibilité de reprendre avec sa femme le lien effiloché. Il lui ordonne de quitter la France. Elle obéit, abandonne sa petite communauté d'Oppède, où elle a trouvé refuge avec d'autres artistes des Beaux-Arts qui voulaient refaire le monde et lutter par l'art contre la barbarie. Elle rompt avec son chevalier servant, l'architecte Bernard Zehruss, et rejoint, grâce à l'entregent de Nelly, la maîtresse en titre d'Antoine, en toute hâte et par bateau (peut-être le dernier avant l'embrasement), Tonio, « *le grand ours brun* » qui l'avait séduite dix années plus tôt à Buenos Aires. Elle entre dans la baie de New York le 6 novembre 1941. Saint-Exupéry croit aux retrouvailles, au lien renoué, il a besoin de poésie, de fantaisie et d'humour. Il espère que l'ensorcelante Consuelo saura jouer de son charme pour le sauver...

Il la retrouve aussi indocile qu'autrefois, aussi frivole et cabotine, aussi délicieusement fantasque et impétueuse que ja-

mais, mais il ne peut s'empêcher de l'aimer. De cela il en est certain. Commentent alors ces mois de 1942, houleux et passionnés, entre outrages et pardons. Ils partent tous deux au Canada en avril et en mai pour une série de conférences : Silvia Hamilton, une de ses maîtresses, les rejoint sans prévenir, mais Saint-Exupéry refuse de la recevoir, soucieux de ménager sa femme. Consuelo accuse le coup, Silvia aussi, d'ailleurs, qui en portera d'abord ombrage mais ne se fera jamais oublier les mois suivants. Les temps sont crépusculaires, Saint-Exupéry le sait : qui viendra éclairer cette nuit ? Qui viendra la ressourcer ?

« *Le Petit Prince naît de votre grand feu* », avouera cependant Saint-Exupéry à sa femme. À ses yeux, le héros de son conte est comme l'ange innocent qui va le laver, mieux encore le baptiser de sa rosée lustrale, de sa candeur originelle, non souillée par la méchanceté des hommes. Au petit gnome gravé sur la table des Lamotte, il va donner un nom, donc une identité, et surtout

un regard, il va lui prêter des mots inoubliables, ceux qu'il porte en lui, lui l'écrivain, depuis toujours, depuis Saint-Maurice-de-Rémens et depuis Cap-Juby, dans la splendeur des nuits étoilées et dans le

« *Le Petit Prince naît de votre grand feu* », avoue-t-il à Consuelo

silence du désert, dans l'approvisionnement prémonitoire du petit fennec des sables, dans la nostalgie d'un amour total dont la première fiancée, Louise de Vilmorin, lui a fait entrevoir trop tôt l'amère illusion, dans la douleur de son pays livré aux ennemis.

« *Époque mélancolique* », écrivait-il dans la dédicace de *Terre des hommes* à Annabella et à son mari, Tyrone Power. Ses éditeurs,

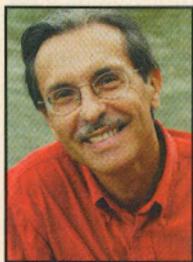
Reynal et Hitchcock, qui le savaient un peu paresseux, après le succès de *Flight to Arras*, proposèrent peut-être, à cause de son penchant saturnien, l'idée qu'ils croyaient moins contraignante qu'un récit, d'un conte pour enfants. Saint-Exupéry finalement se mit à la tâche avec violence parce qu'il savait que *le Petit Prince*, comme la graine dans son aveugle parcours, était mûr, prêt à naître. Il n'avait nul besoin des idées des autres, mais des autres il en accueillit des indices seulement, des pistes, des signes et des hasards peut-être organisés en coups du destin, qui amorcèrent l'histoire. Mais sûrement elle pouvait à présent se poursuivre toute seule. Comme disait Annabella : c'était « *en lui qu'il avait le Petit Prince* ». ●

La semaine prochaine

L'ÉTOILE DE L'ENFANCE

MERCI à la famille Martinez Fructuoso, héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, qui nous fourni des documents inédits.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

TROISIÈME ÉPISODE : L'ENFANCE EST LA « PATRIE » QUE L'ÉCRIVAIN N'A JAMAIS CESSÉ DE VOULOIR REJOINDRE.



L'étoile de l'enfance

La maison de Bevin House, peinte par Consuelo comme un lieu féérique où les grands arbres ont des poses élégiaques, où les allées du parc ont l'air enchantées, apparaît donc comme le lieu matriciel où s'est déployée l'histoire du *Petit Prince*. Mais que de temps parcouru en amont, que de chemins escarpés et d'angoisses ! Que de tumultes dans cette vie jalonnée de rêves et de nostalgie, que d'appels vers un idéal inatteignable !

On ne compte plus les traces de ce conte qui s'élabore à bas bruit, s'organise biologiquement comme le grain de sable de-

En avion, à terre, seul ou amoureux, c'est à l'enfance que l'écrivain revient

vient perle dans son huître. L'enfance est certainement la claire étoile que Saint-Exupéry n'a cessé de vouloir rejoindre. Il en a suivi le sillage étincelant, il s'est souvenu de la poussière de ses éclats, et elle est l'or qui transfigure son existence malheureuse d'homme « lâché dans le monde », comme il l'écrivait désespérément. Partir, rejoindre l'étoile, c'est peut-être l'unique quête de l'écrivain. Où qu'il soit, en avion ou à terre, en bamboche ou en méditation, amoureux ou solitaire, avec ou sans Consuelo, c'est toujours à cette enfance qu'il revient, comme à un port qu'il faut accoster, sous peine d'être ballotté dans l'indifférence de la vie : attitude rimbaldienne par son aspiration radicale à la liberté et qui passe cependant par le lien avec l'autre...

L'enfance à Saint-Maurice-de-Rémens, il la portera non comme un fardeau, mais comme un point de lumière, une manière de salut. Des traces du Petit Prince apparais-

par Alain Vircondelet

sent déjà dans ces photos aux coins jaunies que Consuelo avait conservées à son chevet et qu'elle ôtera de ses cadres pour les glisser dans des dossiers avant de les ramener en France. Le visage d'Antoine surgit du cliché comme une apparition angélique, il est le Petit Prince dans sa manière de tenir le manche de sa brouette, dans ces poses naïves et innocentes, mais qui sont celles, uniques, d'un âge qui n'a pas encore été altéré par la douleur du monde.

Et c'est aussi le Petit Prince dans cette fratrie qui le révérait parce qu'il avait, « *Roi-Soleil* », comme on l'appelait, la faculté d'inventer et d'imaginer, c'est-à-dire la vocation poétique de raconter des histoires, d'entraîner ses « spectateurs » de l'autre côté du miroir.

C'était encore le Petit Prince quand il jouait au chevalier Aklin, tâchant de se faufiler entre les grosses gouttes de l'orage, pour rejoindre le vestibule du château. ○○○



**Saint-Ex enfant
trainant un
chariot à
Saint-Maurice-
de-Rémens.**

ALAIN VIRCONDELET
a publié une biographie
de Saint-Exupéry, puis
*Antoine et Consuelo de
Saint-Exupéry, un amour
de légende*. Il est à
l'origine de l'édition des
Mémoires de la rose, livre
écrit par Consuelo, et
qu'il a préfacé.

Archives :
José Martinez Fructuoso

**SAINT-ÉXUPÉRY,
ÉCRIVAIN ET HOMME
D'ACTION**

■ **29 juin 1900**

Naissance à Lyon.

■ **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.

■ **1926** Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.



■ **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.

■ **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.

■ **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre.

■ **Décembre 1940** Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.

■ **31 juillet 1944** Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

Ses livres

1928 *Courrier Sud.*

1931 *Vol de nuit.*

1939 *Terre des hommes.*

1942 *Pilote de guerre.*

1943 *Lettre à un otage; le Petit Prince.*

1948 *La Citadelle,* roman inachevé.

○○○ C'est le Petit Prince toujours quand il raconte, plus tard, revenu de ses vols de nuit et de ses expéditions, quand il redevient le petit garçon d'autrefois auprès de Moïsi, l'inoubliable gouvernante, et qu'il lui raconte « *d'effarantes histoires* », comme le dit sa sœur Simone, des histoires « *entre le sable et les étoiles* », où il est question de désert hostile et de tribus dangereuses. Mais « *le désert est si beau*, lui dit-il. *Ah ! quand on atterrit à la suite d'une panne, c'est moins drôle. Il faut attendre qu'on vienne vous dépanner. Le jour, on rôtit, la nuit, on gèle. Il faut dormir dans le vent glacé, à même le sable, avec le risque d'être capturé par les rebelles.* » Alors, il ne manque plus que l'apparition du petit bonhomme désarmant de pureté, venu d'une autre planète et qui, dans son ignorance élé-

mentaire, délivre cependant les plus belles leçons de vie...

Petit Prince enfin quand il pense à sa maison comme l'enfant du conte rejoint son astéroïde pour y retrouver son ancre, sa foi, sa terre, sa rose, sans quoi il ne serait rien. Quand il n'est plus, loin de cette vaste maison de pierre au milieu d'un « *parc chargé de sapins noirs et de tilleuls* », que « *ce corps échoué sur une grève* ». Et qu'il va être soudain « *orienté* », c'est-à-dire replacé en son centre de gravité, en son cœur stable, lorsqu'il la retrouve comme le Petit Prince ne trouve d'harmonie qu'en rejoignant sa

Antoine et ses frères et sœurs. De gauche à droite : Gabrielle (Didi), François, Antoine, Simone et Marie-Madeleine.



pauvre rose qu'il avait abandonnée, et qui est seule, « tellement faible, tellement naïve avec ses quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde »...

Cette image du Petit Prince, il la garde au fond de lui comme un signe de paix et de réconciliation avec le monde, les autres et lui-même, un point d'équilibre dans le grand désordre des hommes.

Il y a toujours, dans « tout ce tumulte vain de la surface », un Petit Prince, enfant ou adulte, qui est resté fidèle à « la patrie de l'enfance », qui se souvient et a gardé trace de son histoire et qu'il faut à tout prix re-

chercher. Antoine de Saint-Exupéry disait qu'il était « de son enfance comme d'un pays », qu'il y avait « une province dont on avait fait son infini » et que, même si l'on sait que « dans cet infini, on ne rentrera jamais plus », il faut continuer à croire en lui. Voir donc le Petit Prince qui veille dans cette vie qu'il mène, hasardeuse et aléatoire, douloureuse

« Il n'est point de jardinier pour les hommes »

et chaotique, le Petit Prince dans cet enfant des exodes, observé dans un wagon misérable... Un peu de Mozart que « la machine à emboutir » s'obstine à assassiner. Et déjà, en 1941, Saint-Exupéry pense à son conte comme à une litanie qu'il avait apprise du temps du désert et de Cap-Juby, des raids malheureux où il s'est écrasé sur des terres inhospitalières, et, bien sûr, du temps de l'enfance au grand parc, « royaume sans limite... Jamais entièrement connu, jamais entièrement fouillé. » N'écrit-il pas dans *Terre des hommes*, à propos de l'enfant du train, bien avant que ses éditeurs américains ne lui proposent de publier un conte pour enfants : « Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui, protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. » Tel est le constat tragique de Saint-Exupéry. Et il veut alors la contrer, cette injustice, être l'héroïque chevalier Aklin, ce héros qu'il s'était inventé dans son enfance, qui va faire apparaître le Petit Prince au grand jour des hommes, car c'est jardinier justement qu'il aurait voulu être, jardinier pour les hommes...

Ainsi s'explique encore le lien passionnel qui l'attache à Consuelo. Tous les deux sont des enfants terribles qui croient aux contes de fées, aux enfants qui voyagent dans l'univers en défiant les lois de la causalité, aux rêves déraisonnables. Et, dans la maison de Long Island, quand Antoine réveillait Consuelo en pleine nuit pour lui lire impérieusement son dernier chapitre, il y avait quelque chose de confusément magique qui les unissait et qu'eux seuls pouvaient entendre et comprendre, parce qu'ils avaient su garder leur âme d'enfant.

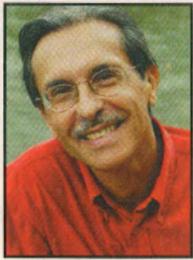
C'est dans ces dispositions d'esprit que s'écrivit *le Petit Prince*, entre nostalgie et désespoir, sur fond d'exil et de guerre, de douceur familiale et d'amour idéalisé. ●

La semaine prochaine

DANS L'INTIMITÉ DE BEVIN HOUSE

MERCI aux héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, la famille Martinez Fructuoso, qui nous ont fourni des documents inédits.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE.

À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

QUATRIÈME ÉPISODE : LE COUPLE MÈNE

À BEVIN HOUSE UNE VIE SIMPLE ET RETIRÉE DU MONDE.

S'ESQUISSENT ALORS LES PREMIERS TRAITS DU PETIT HOMME...



Dans l'intimité de Bevin House

par Alain Vircondelet

Bevin House est donc devenue la « maison du Petit Prince », du moins c'est ainsi que la surnomme Consuelo. La vie que le couple mène, retiré du monde, semble enfin s'accorder au vieux rêve d'Antoine de paix et de douceur, où viennent se loger les motifs compassés du village, de la maison, de la vie rurale, reliée aux origines. C'est pourquoi Bevin House est aussi la maison d'un bonheur retrouvé, venu de très loin mais, à ce titre, éminemment fragile. Il ne suffit pas de vouloir ou d'imposer, il faut aussi compter avec tout ce qu'on porte avec soi comme pesanteurs et comme douleurs secrètes. Et pourtant tellement à vif. Antoine subit cette souffrance et la rédaction du *Petit Prince* sert d'exutoire - d'exorcisme presque - au malheur originel, indestructible. C'est toujours entre ruptures et séparations que se joue l'histoire affective de ce couple d'enfants bohèmes. Consuelo a beau dire :

« Vous, vous m'aimez pour toujours et moi, depuis toujours », Antoine est torturé, séparé, appelé à l'extérieur. C'est dans ces constants atteroiements que la décision de partir à la guerre, ressentie par beaucoup comme un martyr assumé, est à comprendre aussi comme une manière de s'échapper et de rompre le cercle fatal. À Bevin, le couple ne reçoit guère d'invités. Seuls quelques amis s'y rendent, ainsi que l'éternelle Adèle Breaux, la professeur d'anglais que Consuelo a engagée pour qu'enfin Antoine puisse bredouiller quel-

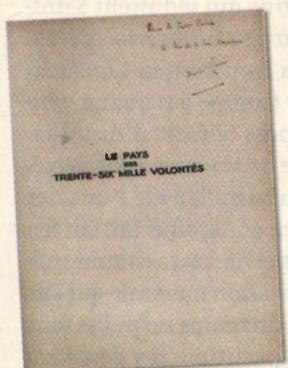
L'histoire affective de ce couple se joue entre ruptures et séparations

ques mots. Ce qu'il refuse avec une obstination qui, finalement, devient sa façon de résister à l'américanisme montant, une autre manière d'aimer sa terre natale. Il y a aussi les moments où Antoine a besoin de s'évader, de quitter le cercle magique et poétique de Consuelo, à qui il reconnaît ce talent d'enchanter le monde et les conversations. Ne disait-il pas à leur ami Fleury (qui le rapporta à Consuelo) qu'il ne fallait pas aborder sa femme « avec des préjugés normaux, parce qu'elle avait une tendance anormale à la poésie et au rêve » ?

Mais la vie retirée de Bevin House semble soudain une contrainte et un enfermement. Antoine s'enfuit, part rejoindre des amis, d'autres femmes. C'est à cette époque (fin de l'été 1942) qu'il se réfugie chez Silvia Hamilton, une jeune journaliste, pour achever la rédaction du *Petit Prince*. La multitude des dessins qu'il exécute sur papier pelure et qui intriguait tant Adèle Breaux



Dessin issu du livre illustré d'André Maurois publié chez Hachette en 1929 : *le Pays des 36 000 volentés*.



Cet ouvrage offert à Saint-Exupéry par l'auteur sera dédié en ces termes : « Pour le Petit Prince, le père de la fée temporaire ».

quand elle venait à Bevin, montre qu'il s'est pris au jeu du conte. Et si, durant un temps très court, les éditeurs ont pu penser à Bernard Lamotte pour les illustrations, à présent ni Reynal ni Hitchcock n'ont de doute : c'est lui qui doit aussi illustrer le conte, Antoine en est lui-même convaincu. « C'est un peu ridicule, dit-il, car je n'y comprends rien en dessin ni en peinture. Ce que je sais du dessin et de la peinture date de mon enfance. Je m'amuse. J'essaie et je jette tout ce qui ne correspond pas à l'idée que je me suis fait de mon personnage. »

Adèle Breaux, à qui il confiait cela, admirait le petit garçon blond à l'écharpe qui voletait au vent : « Je ne sais pourquoi, disait-elle, les lignes gracieuses du foulard et le cos-

tume me firent penser à Consuelo. » Consuelo toujours, comme un personnage tutélaire et finalement maternel, qui le rassurait de ses désirs de fuite et de ses angoisses. À Bevin House, elle tourbillonne et s'agite, fait la cuisine. Et même les fameuses omelettes de 3 heures du matin qu'Antoine, entre deux brouillons du *Petit Prince*, commande impérieusement ! De l'avis de tous ses amis et de ses éditeurs, il s'est laissé convaincre de publier ses dessins. Chacun, là encore, s'en arroe l'idée. Jusqu'à une autre égérie de passage, Hedda Sterne, qui affirme qu'à sa suggestion Saint-Exupéry est allé voir son éditeur pour lui proposer de publier ses dessins. Et Reynal aurait alors accepté. ○○○

SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

- **29 juin 1900** Naissance à Lyon.
- **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.
- **1926** Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.
- **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.
- **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.
- **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis effectue des missions militaires pendant la guerre.
- **Décembre 1940** Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.
- **31 juillet 1944** Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.



Ses livres

- 1928 *Courrier Sud*.
- 1931 *Vol de nuit*.
- 1939 *Terre des hommes*.
- 1942 *Pilote de guerre*.
- 1943 *Lettre à un otage* ; *le Petit Prince*.
- 1948 *La Citadelle*, roman inachevé.



Les aquarelles de Saint-Exupéry, comme une partition de couleurs, lui auront permis de retrouver le chemin de son enfance.

○○○ Mais l'histoire du *Petit Prince* est plus mystérieuse encore. Elle se faufile dans la vie de l'auteur, en amont, ses motifs la longent et remontent du temps passé. Consuelo n'y est pas étrangère. Ainsi, en 1934 déjà, elle dessine une tête d'enfant qui ressemble au *Petit Prince* : même visage à la fois taquin et mélancolique, mêmes cheveux en bataille, et surtout même écharpe flottant au vent. Il se passe comme un phénomène obscur et tenace, où circulent les énergies du couple, l'un comme l'autre aussi inventifs, aussi créatifs, désirant se projeter dans un monde plus conforme à leurs rêves, pour l'installer sur la « terre des hommes », devenue trop égoïste et trop triste.

Nul doute qu'Antoine rameute dans le conte toute son histoire passée. Du fameux raid Paris-Saigon qui le voit se perdre dans le désert de Libye à toute l'exubérance salvadorienne de Consuelo : son monde de volcans d'où elle vient, ses caprices et

ses fidélités, ses folies et ses petites méchancetés, sa beauté et sa toux d'asthmatique... Cette rose enfin, qu'elle incarne pour Antoine, et dont il ne parvient ni à se défaire, ni à s'attacher totalement. Peu à peu, *le Petit Prince* devient un conte autobiographique, un portrait à peine dissimulé de celui qui n'aurait jamais voulu quitter l'âge de son personnage. Saint-Exupéry, à Bevin House, écrit jusqu'à trois brouillons de chaque chapitre. Jamais satisfait, ni pour le dessin, ni pour le texte, il jette en vrac les boules de papier pelure avec lesquelles Annibal, le mastiff adoré, joue comme avec des balles. Quelquefois, hormis Denis de Rougemont, qui est un familier de la maison, les Maurois viennent rendre visite au couple. Eux aussi ont quitté la France pour les États-Unis et vivent cette existence étrange et aléatoire des exilés, un peu oisive, un peu inquiète, trompant leur ennui et leur culpabilité de n'être pas restés en France dans des réceptions mondaines. La petite société française vit en autarcie, mais très vite Saint-Exupéry y verra un enfermement, et la rejettera. Tout en étant prisonnier de ses contradictions et de ses paniques, toujours attiré par elle. Mais les Maurois sont des amis, surtout pour Consuelo, qui apprécie beaucoup la compagnie de la femme. Comme il sait qu'An-

toine écrit un conte pour enfants, André Maurois lui adresse celui qu'il a publié chez Hachette, en 1929, et qui s'intitule *le Pays des 36 000 volontés*.

Il lui dédicace le livre en ces termes : « *Pour le Petit Prince, le père de la fée temporaire, André Maurois* ». Quant aux illustrations, elles

Il écrit jusqu'à trois brouillons de chaque chapitre de ce conte

sont d'Adrienne Ségur. Antoine lit rapidement le conte, et y trouve là aussi matière à se nourrir, matière à féconder. Les dessins de l'illustratrice mettent en scène un petit bonhomme, ange et Peter Pan à la fois, le texte de l'ami Maurois évoque des déserts, des volcans, un pharaon, des fées. Et tout le conte évoque un climat, une grâce enfantine qui séduisent Saint-Exupéry, au point que *le Petit Prince* révèle des coïncidences troublantes. Consuelo elle-même ne s'y trompe pas quand, plusieurs années après la mort d'Antoine, montrant le livre de Maurois à son secrétaire, elle lui confie qu'il a été l'une des sources du *Petit Prince*. Antoine, lui, fait feu de tout bois : *le Petit Prince* sera comme une strette, cette indication musicale qui fait se rassembler en un temps restreint tous les motifs d'une partition. Il y déposera pêle-mêle, comme dans un puits, *Peter Pan* et *Mary Poppins*, *le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, *la Petite Sirène* grâce à Annabella, *le Petit Lord Fauntleroy*, et surtout *le Petit Poucet*, à cause de cette angoisse profonde qui le tenaille, celle d'être perdu dans le vaste monde depuis qu'il a quitté l'enfance et sa mère. Et que seuls, des livres comme de petits cailloux blancs, en traçant le chemin, permettront de retrouver... ●

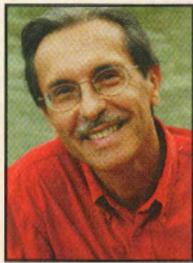
La semaine prochaine

UNE ROSE SUR MA PLANÈTE

MERCI à la famille Martinez Fructuoso, héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, qui nous a fourni des documents inédits.

ALAIN VIRCONDELET a publié une biographie de Saint-Exupéry, puis *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry, un amour de légende*. Il est à l'origine de l'édition des *Mémoires de la rose*, livre écrit par Consuelo, et qu'il a préfacé.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

CINQUIÈME ÉPISODE : QUAND L'IMAGINAIRE DE L'ÉCRIVAIN DEVIENT EXUTOIRE DE LA RÉALITÉ.



Une rose sur ma planète

par **Alain Vircondelet**

Ce conte, qu'il avait imaginé d'abord comme une pochade, une fantaisie, devient ainsi peu à peu essentiel. Son petit prince qu'il avait dessiné depuis si longtemps s'est comme imposé, il prend chaque jour corps et vie, au point qu'il le porte quelquefois aux larmes. Il occupe toutes ses journées, exutoire à sa détresse intérieure, réponse aux malveillances et aux cabales de New York. Il est sûr à présent que ses dessins font partie intégrante du conte, que rien ne pourra désormais

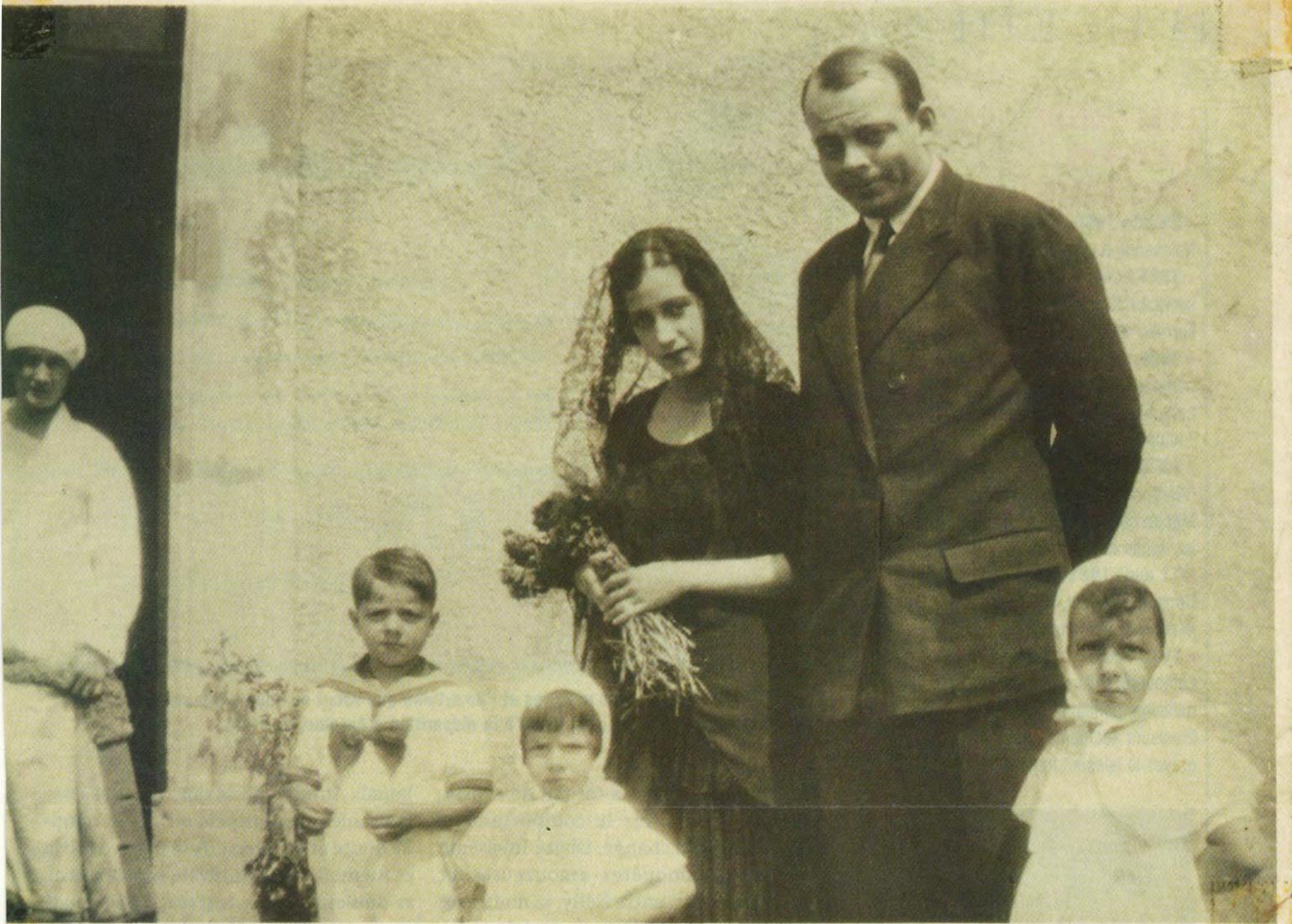
les séparer. Il raconte d'ailleurs dans ce qui aurait pu être une sorte d'exergue, mais que ses éditeurs n'auraient retenu, que, se promenant le long d'une avenue de New York, il croise un enfant qui joue sur le trottoir avec de petits cailloux. Il lui demande ce qu'il fait là : « Je joue avec mes bateaux », aurait dit l'enfant. Saint-Exupéry s'étonne de n'en pas voir. « Ils sont là, dit l'enfant. Celui-là brûle et celui-là a déjà coulé. » Devant la force imaginante de l'enfant, Antoine affirme que, s'il a illustré l'histoire du *Petit Prince*, bien qu'il ne sache à ses yeux dessiner, c'est grâce à cette rencontre. Dès lors, oui, il pouvait avoir confiance en ses dessins...

Il se jette aussitôt à corps perdu dans la réalisation de l'ouvrage. La hâte d'en finir coïncide avec celle de partir pour la guerre, désir secret qu'il nourrit chaque jour davantage, volonté de « se laver » dans « les balles » de toutes les injures qui

lui sont faites. Pour se protéger de l'ennemi, il engrange des énergies d'enfance, forces vitales qui lui permettront de combattre sans la peur.

Mais « la maison du bonheur », comme la surnomme Consuelo, ne le satisfait plus. Antoine veut revenir à New York, se griser dans cette ville de fous, retrouver l'ambiance du *Café Arnold*, du bocal de Bernard Lamotte, et aussi les bras de Silvia Hamilton. La jeune journaliste l'attend ardemment, tissant autour d'elle un cocon amoureux, car elle sait qu'Antoine a constamment besoin d'être aimé et protégé. Dans l'appartement proche du sien, il va la rejoindre et s'enfermer pour terminer la rédaction du *Petit Prince*. Silvia Hamilton témoigne dans ses souvenirs de ces moments singuliers qu'elle vécut avec lui. Elle aussi s'arroge l'idée d'avoir suggéré à Antoine de dessiner son conte : « Comme il faisait constamment de merveilleux

La rose est coquette, frivole, dépensière, asthmatique et abandonnée... comme Consuelo



Le 11 avril 1931, Antoine de Saint-Exupéry épouse Consuelo Suncin à l'église d'Agay, dans le Var. Le 22 avril (photo), à la mairie de Nice, le mariage civil est célébré. La mariée porte une robe noire et un bouquet d'œillettes rouges.

croquis, je lui suggérai d'illustrer lui-même ce livre. Il a alors commencé à faire ces petits dessins qui ont servi à illustrer le Petit Prince et, pour le tigre, je me souviens bien qu'il avait pris comme modèle un petit boxer que j'avais alors. »

Il est probable que Saint-Exupéry, affaibli par les querelles partisans, chercha, durant l'été et le début de l'automne 1942, un certain réconfort auprès de ses relations. Il ne subit pas alors leurs influences mais, au contraire, s'en saisit pour mieux appuyer son désir et le réaliser. Trop plein déjà du *Petit Prince*, si l'on en croit les dessins qu'il faisait avant la guerre, petits personnages embryonnaires du personnage achevé, il a alors besoin de se savoir compris et entouré. Car le projet, si différent

de ses autres ouvrages, du moins dans le traitement, revêt un risque pour sa carrière d'écrivain. Sûr de Consuelo, qui l'incite à poursuivre l'histoire, sûr de Lamotte, de Silvia Hamilton et de ses éditeurs, il accepte l'aventure comme un défi, certain d'être, avec ce récit, dans le droit fil de sa pensée. Plus encore qu'une fable à connotation morale, le *Petit Prince* devient peu à peu un récit de l'aveu, à peine masqué. C'est surtout l'épisode de la rose, réunissant les multiples péripéties du couple Antoine-Consuelo, qui permet de mesurer la portée autobiographique du texte. Le couple tente de se reliair de nouveau après les ruptures et les brouilles, les infidélités et les amertumes. Consuelo,

Archives:
José Martinez Frutuoso

ALAIN VIRCONDELET, né en Algérie, quitte le pays en 1962, à l'âge de 18 ans. Il enseigne à la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris. Il a publié des romans et des récits consacrés à son enfance, des essais sur la Vierge Marie, Jean Paul II, et une dizaine de biographies: Camus, Marguerite Duras, Balthus, Saint-Exupéry... Il est à l'origine de l'édition des *Mémoires de la rose*, livre écrit par Consuelo, et qu'il a préfacé.



SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

■ 29 juin 1900

Naissance à Lyon.

■ 1921 Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.

■ 1926 Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.

■ 1929 Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.

■ 11 avril 1931 Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.

■ 1933 Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre. Plusieurs accidents très graves le laissent fragilisé.



■ Décembre 1940

Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.

■ 31 juillet 1944

Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

Ses livres

1928 *Courrier Sud*.

1931 *Vol de nuit*.

1939 *Terre des hommes*.

1942 *Pilote de guerre*.

1943 *Lettre à un otage* ; *le Petit Prince*.

1948 *La Citadelle*, roman inachevé.



Malgré les infidélités, les ruptures et l'amertume que vécut ce couple tumultueux, le mariage durera treize ans, jusqu'à la disparition d'Antoine, en 1944.



fraîchement exilée, a tôt fait de constater que rien, dans le comportement d'Antoine, n'a changé. Divisé lui-même entre ses conquêtes amoureuses et occasionnelles, entre Nelly, sa maîtresse officielle, et sa femme, perturbé par les polémiques, désespéré par la situation politique, solitaire et recherchant la compagnie, aspiré par l'esprit de Solesmes et par une vie de noctambule, il a plus que jamais le sentiment du « délien » et de l'abandon. Ses difficultés à accepter la vie conjugale l'amènent à une sorte de culpabilité qui va se déployer dans *le Petit Prince* de manière presque évidente. Si la rose est coquette et narcissique, frivole et dépensière... comme Consuelo, elle est aussi asthmatique et abandonnée sur son astéroïde... comme elle encore. Saint-Exupéry, lui-même trop atteint par ce sentiment de la perte et de l'abandon, ne supporte pas que sa femme soit dans la même situation, d'où ce témoignage d'amour absolu qu'il lui livre en palimpseste : « La mienne (ma rose) embaumait ma planète mais je ne savais pas m'en réjouir... J'étais trop jeune pour savoir l'aimer... Tu sais (...) ma fleur (...), j'en suis responsable ! Et elle est tellement faible ! Et elle est tellement naïve ! »

Jamais Antoine ne se sentira aussi « responsable » de Consuelo qu'en ces temps de doute et de guerre. À sa mère, à Silvia et même à Nelly, il révèle son désarroi, sa douleur : « Je me sens tout à coup prodigieusement responsable d'elle comme un capitaine de navire » (fin 1942)... « Les inquiétudes sur autrui me viennent chaque fois comme des coups de poignard. » Consuelo est brusquement présente, toute menacée, « avec ses quatre épines de rien du tout, pour se défendre contre le monde »... De même, Henri Rouchaud, l'ami commun, en évoquant les craintes qu'Antoine lui confie à cette époque, dit à Consuelo : « Quand ton mari me parlait de toi, c'était comme un paysan qui parle de sa terre. »

Le Petit Prince rassemble ainsi le florilège transposé de leur amour et la dénonciation de « la terre des hommes », trahie, niée, et qui, suprême outrage, a abandonné Dieu, comme il l'écrira dans *Pilote de guerre*, paru cette même année 1942. ●

La semaine prochaine

ADIEU L'ASTÉROÏDE

MERCI aux héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, la famille Martinez Fructuoso, qui nous ont fourni des documents inédits.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

SIXIÈME ÉPISODE : LE PETIT PRINCE TERMINÉ, L'ÉCRIVAIN N'ASPIRE QU'À REGAGNER LE FRONT. AVEC, DANS SES BAGAGES, UN « EXEMPLAIRE UNIQUE » DU CONTE.



Adieu l'astéroïde

par Alain Vircondelet

Achever la rédaction du *Petit Prince* et en même temps n'aspirer qu'au départ, à rejoindre le front, à se laver de ses souillures, des injures du petit monde de New York. Plus rien n'a le goût ni la saveur du bonheur, puisque la France souffre et saigne. Ni Consuelo, ni Lamotte, l'ami fidèle, ni les « poulettes », ni même Nelly, ni les déjeuners impromptus avec les amis, bœuf marenge et bouteilles de Byrrh. Plus rien ne sera comme autrefois avec Léon Werth, à Saint-Amour-Bellevue

en Saône-et-Loire, quand il buvait à Pâques 1939 un verre de vin frais le long du fleuve, dans le sourire clair de l'amitié. Saint-Exupéry a déposé son manuscrit chez Reynal et Hitchcock. Depuis ce jour, sa pensée est ailleurs, il recherche dans New York un uniforme de l'armée de l'air. Partir, partir pour se sauver, endosser, dit-il, comme le Christ, les péchés du monde. Vichy a interdit *Pilote de guerre*, les résistants de New York ont désavoué sa *Lettre aux Français*, même Jacques Maritain, pour lequel Antoine a tant de respect, s'acharne contre lui. Il est temps de partir, oui, d'accepter au besoin le martyre.

Il a enfin reçu sa feuille d'embarquement pour l'Afrique du Nord. Quitter les États-Unis, cette vie oisive et inutile. Il y a des départs dans la vie, des décisions qui ressemblent à des suicides. Ses éditeurs lui demandent de signer des pages de garde vierges au format du *Petit*

Prince – 265 dont 250 vouées à la vente –, afin de les insérer dans l'édition originale. Tout est désormais achevé. 20 avril 1943, il fait ses adieux à Consuelo. Elle sait que c'est peut-être la dernière fois qu'elle l'embrassera. Qu'elle le verra. Consuelo raconte dans ses *Mémoires* qu'Antoine lui demande son petit mouchoir pour qu'il écrive dessus la suite du *Petit Prince*. Il lui dit qu'elle ne sera jamais plus une rose avec des épines, mais la princesse de rêve qui attend toujours le Petit Prince. Et qu'il lui dédiera ce livre. « *Je ne peux me consoler de ne pas te l'avoir dédié.* »

Personne ne sait à ce jour s'il a emporté avec lui un exemplaire du *Petit Prince* ou un jeu d'épreuves, broché en toute hâte, comme si ses éditeurs avaient voulu qu'il parte pour l'Afrique du Nord avec, « au moins », un exemplaire de son livre. Toujours est-il qu'à Alger il évoque son « *exemplaire unique* », et qu'il se plaindra ○○○

Il y a des départs dans la vie, des décisions qui ressemblent à des suicides



Kodak EPY 6501



ALAIN VIRCONDELET
 a publié une
 biographie
 de Saint-Exupéry,
 puis *Antoine
 et Consuelo
 de Saint-Exupéry,*
 un amour
 de légende.
 Il est à l'origine
 de l'édition des
*Mémoires de la
 rose*, livre écrit
 par Consuelo,
 et qu'il a préfacé.

Antoine
 de Saint-Exupéry
 en uniforme
 de l'armée de l'air,
 en 1943.
 La photo préférée
 de Consuelo.

Archives :
 José Martinez Fructuoso

SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

- **29 juin 1900**
Naissance à Lyon.
- **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.
- **1926** Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.
- **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.
- **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.
- **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre. Plusieurs accidents très graves le laissent fragilisé.



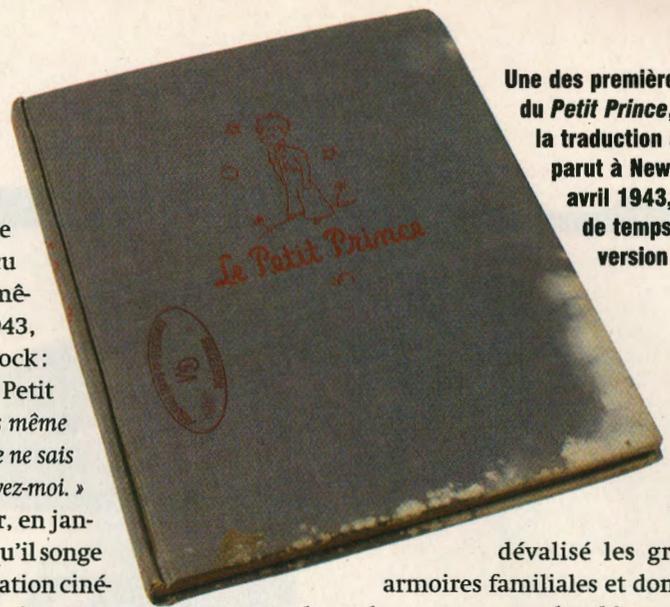
- **Décembre 1940**
Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.
- **31 juillet 1944**
Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

Ses livres

- 1928 *Courrier Sud.*
- 1931 *Vol de nuit.*
- 1939 *Terre des hommes.*
- 1942 *Pilote de guerre.*
- 1943 *Lettre à un otage;*
le Petit Prince.
- 1948 *La Citadelle,*
roman inachevé.

○○○ dans une lettre à Consuelo de ne pas avoir reçu d'ouvrages. De même, le 8 juin 1943, il écrit à Hitchcock : « Je ne sais rien du Petit Prince (je ne sais même pas s'il a paru !). Je ne sais rien sur rien : écrivez-moi. » Toujours à Alger, en janvier 1944, alors qu'il songe déjà à une adaptation cinématographique du conte, grâce à la proposition d'Alexander Korda, il constate que cet exemplaire unique a disparu. De fait, il découvre que son ami, le docteur Pélissier, le lui a « dérobé » pour le lire. Antoine, fort contrarié de n'avoir pu donner son livre à l'agent de Korda, revient cependant sur son désappointement et écrit à Pélissier : « Si ça vous plaît de lire mon livre et que M. Korda attende et renonce, je m'en fous. Vous avez priorité. Plus exactement, la question ne se pose même pas... Je n'achèterai pas votre amitié avec dix films de M. Korda. L'agent de Korda vaut ce qu'il vaut, c'est-à-dire ce qu'il peut procurer : pas grand-chose. Rien. »

Fidélité à sa morale, mépris de l'argent, culte de l'amitié : toutes les valeurs de Saint-Exupéry se retrouvent dans ce billet... À New York, Consuelo essaie de faire face à sa nouvelle situation. Seule et inquiète de savoir Antoine prêt au sacrifice suprême, « sa chair engagée jusqu'à la moelle », comme il l'écrira à Silvia Hamilton en 1944. *Le Petit Prince* commence sa carrière aux États-Unis : ce n'est pas encore un best-seller mais il ne laisse pas indifférent. Consuelo sait qu'elle en a été l'héroïne et le sujet de l'*incipit* : le petit prince n'a-t-il pas quitté son astéroïde parce qu'il avait envie d'oublier un temps les colères et les caprices de son unique rose ? Elle médite sur ce destin-là qui l'avait fait souvent comparer à une rose, déjà au temps de cette charmante folie néoclassique que lui avait louée Antoine juste avant l'exode, en forêt de Sénart, et qui était toute proche d'une roseraie. N'était-elle pas allée au secours des pépiniéristes qui, une nuit de gel intense, ne sachant plus comment faire pour protéger leurs roses, lui avaient demandé de l'aide ? Elle avait aussitôt



Une des premières éditions du *Petit Prince*, dont la traduction américaine parut à New York en avril 1943, très peu de temps avant la version française.

dévalisé les grandes armoires familiales et donné les draps de son trousseau, brodés au chiffre des Saint-Exupéry, pour qu'ils en recouvrent les roses naissantes. Et, de ce jour, l'on ne l'appela plus que « la comtesse des roses », comme plus tard le célèbre rosieriste Delbard baptisera, en pensant à elle, une de ses créations « la Rose Saint-Exupéry », mauve aux fragrances légèrement poivrées.

Rose, elle l'était dans toute sa plénitude : souveraine et fragile, fière et vaniteuse, admirée mais tragiquement seule. Les télégrammes qu'il lui adressa pendant cette période d'absence laissaient certes entendre qu'il reviendrait, qu'elle devrait l'attendre encore une fois, mais elle savait au fond d'elle-même ce que lui aussi savait : qu'il en mourrait « dans l'aventure immense ». Antoine semblait être dans la même situation que le petit prince qui avait abandonné sa rose pour visiter l'univers. Dans cette tristesse-là de ne pas être fidèle d'une certaine manière à ses engagements les plus sacrés et à ce que le petit prince avait appris du renard : qu'il fallait être responsable de sa rose.

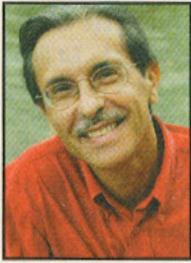
Ce que l'on sait finalement de ce dernier séjour en Méditerranée, c'est que *le Petit Prince* l'accompagna dans sa quête ultime, comme un dernier témoignage qui contribua sans nul doute à lui faire dire qu'il attestait, en ces jours sombres de 1944, de sa « pureté ». Le conte ayant joué en lui le rôle lustral et baptismal qui l'aurait « lavé » de tout. ●

La semaine prochaine

VIVRE SANS SAINT-EXUPÉRY

MERCI aux héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, la famille Martinez Fructuoso, qui nous ont fourni des documents inédits.

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

SEPTIÈME ÉPISODE : APRÈS LA MORT DE L'ÉCRIVAIN, LE PETIT PRINCE INCARNE L'AMOUR D'ANTOINE POUR CONSUELO.



Archives :
José Martinez Fructuoso

Vivre sans Saint-Exupéry

par **Alain Vircondelet**

Quand Consuelo apprend enfin qu'il n'y a plus aucune chance de retrouver Antoine, elle fait célébrer une grande messe pour lui, et entre dans son deuil. Elle est désespérée et se sent soudain très seule. Les retrouvailles à New York, en novembre 1941, avaient comme rallumé « le grand feu » de leur amour. Il y avait eu de nouvelles ruptures, des infidélités qu'elle avait feint d'oublier dans les soirées mondaines et dans le tourbillon de la vie américaine, dans les cocktails et les vernissages, mais Bevin House les avait de nouveau rassemblés et, depuis son départ pour la guerre,

ALAIN VIRCONDELET a publié une biographie de Saint-Exupéry, puis *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry, un amour de légende*. Il est à l'origine de l'édition des *Mémoires de la rose*, livre écrit par Consuelo, et qu'il a préfacé.

leur passion s'était encore embrasée. Maintenant, elle se pose la question de son avenir. Il faut composer avec sa belle-famille, trouver du travail avant de pouvoir disposer des biens de son mari, nouer des liens avec des personnes de confiance, conserver tout ce qui a appartenu à Antoine : papiers, documents, correspondances, objets familiaux.

Le Petit Prince commence sa carrière fulgurante. L'accueil aux États-Unis est excellent. Elle n'imagine pas encore, malgré toute la foi qu'elle a portée en ce livre, son destin exceptionnel et une telle rencontre avec ses lecteurs.

Le Petit Prince devient emblématique de l'œuvre de Saint-Exupéry, son point de référence, son centre de gravité. Elle se prend à aimer le petit personnage comme le fils qu'ils ne purent avoir. Il est devenu pour elle aussi essentiel, elle se sait au cœur de l'histoire : la rose délais-

sée que le petit prince regretta d'avoir quittée et que, finalement, il est allé rejoindre sur son astéroïde. Au fond d'elle-même, elle croit confusément à cette légende, à cette histoire féérique.

Peu à peu, elle se met à le dessiner, à le pétrir dans l'argile, à le couler dans le bronze, à le peindre. C'est qu'à sa manière il est devenu le lien de leur amour, le fil qui les attache indissolublement. Tout ce qu'Antoine a écrit, elle n'a eu de cesse de le lui dire dans leur relation orageuse et passionnée : « on ne voit bien qu'avec le cœur », « l'essentiel est invisible pour les yeux », « apprivoiser », autant de comportements qui étaient aussi inscrits dans son art de vivre, d'aimer et de comprendre le monde. Sa nature centre-américaine l'a portée à des sentiments extrêmes et violents, mais simples aussi et qui réfutent tout intellectualisme. Elle sait que le cœur seul permet d'atteindre l'autre, de rejoindre sa vérité. Les compli-



Consuelo dans son atelier parisien à la fin des années 1940. C'est durant cette période que sa carrière d'artiste s'affirme.

cations sentimentales et les imbroglios littéraires ne sont pas de son fait. Saint-Exupéry aussi les rejetait mais il n'avait pu s'en défaire parce qu'il était devenu lui-même un enjeu qui le dépassait.

Quand ils se séparèrent, au moment des adieux, ils se firent une promesse, celle de s'écrire une lettre, chaque dimanche, qu'ils conserveraient pieusement et se liraient au moment de son retour. Consuelo accomplit le petit acte rituel chaque dimanche, en fin d'après-midi. Elle écrivait à Antoine des lettres passionnées, mais aussi souvent désespérées de le savoir loin d'elle et en danger. *Le Petit Prince* revenait très souvent dans la correspondance. L'été 1943, de son appartement du 35, Beekman Place, celui qu'ils avaient loué en novembre 1942 à Greta Garbo, elle lui écrivait ces mots : « *Comment vous dire d'un*

trait, d'un mot de cette lettre, toute l'angoisse que j'ai eue de vous savoir enfermé dans ce bateau fragile, bien que je sache alors que vous étiez escorté par d'autres bateaux pour vous défendre? Je savais que vous arriveriez à bon port, mon amour, et me souviens de ce secret que vous m'avez dit à l'oreille, quand je sanglotais contre vous : "Faites-moi un manteau de votre amour, Consuelo, ma Pimprenelle, et je ne serai pas touché par les balles." Je vous l'ai fait ce manteau, mon chéri, mon amour.

Le conte devient emblématique de l'œuvre de Saint-Exupéry, son centre de gravité

Je l'ai cousu chaque jour de mon amour pour vous. Mon chéri, quelquefois, je sens le froid du bronze et du marbre me geler les pieds, mais pas le cœur, parce que même si vous ne deviez jamais revenir, je serai toujours derrière vous, vous me ferez une petite place, près de vous, près du petit prince, auprès de Notre Seigneur. »

À l'automne 1943, même ton, même plainte amoureuse : « *Annibal (leur chien), et moi serions si contents de venir te rejoindre et faire des tempêtes de sable en jouant autour du camp. Un jour, promets-moi de m'emmener avec toi dans le désert pour y attendre le petit prince. Garde-moi une de tes gamelles de fer et je partagerai ton repas. Et promets-moi, mon grand garçon, même en rêve, de ne jamais penser à mourir là-bas, quand les vieux méchants te poursuivront en vol. »*

À propos de Denis de Rougemont, dont d'aucuns diront qu'il fut son chevalier servant, et qui, cette nuit-là de Noël 1943, à un dîner chez elle, préféra réveillonner dans une soirée mondaine, elle rapporta à Antoine : « *Denis avait une grande invitation dans le monde et l'amitié du cœur est passée au deuxième plan, cette fois-ci. Malgré tout, je lui fais confiance, un jour il se rendra compte que ce que *Le Petit Prince* nous raconte est plus vrai que la réalité, que les bracelets de diamants au poignet des belles dames n'éclaireront pas pour autant leur cœur... »*

Après l'annonce officielle de la disparition d'Antoine, toujours la même référence

**SAINT-EXUPÉRY,
ÉCRIVAIN ET
HOMME D'ACTION**

- **29 juin 1900**
Naissance à Lyon.
- **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.
- **1926** Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.
- **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.
- **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.
- **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre. Plusieurs accidents très graves le laissent fragilisé.

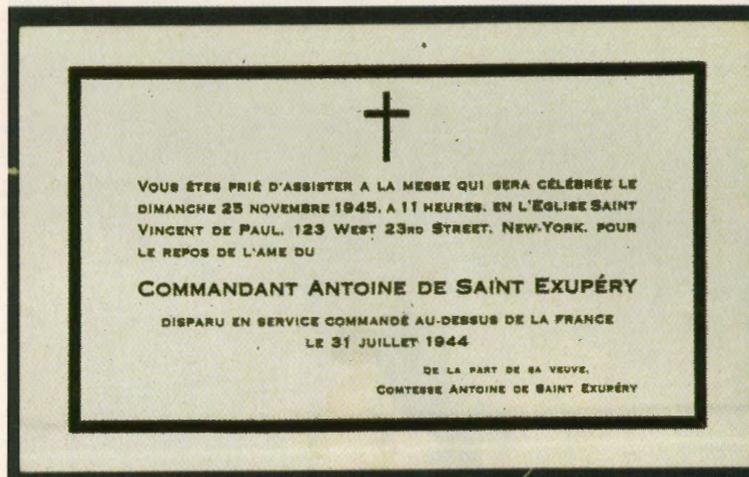


- **Décembre 1940**
Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.
- **31 juillet 1944**
Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

Ses livres

- 1928 *Courrier Sud.*
- 1931 *Vol de nuit.*
- 1939 *Terre des hommes.*
- 1942 *Pilote de guerre.*
- 1943 *Lettre à un otage; le Petit Prince.*
- 1948 *La Citadelle,* roman inachevé.

**MERCI
aux héritiers
de Consuelo
Saint-
Exupéry,
la famille
Martinez
Fructuoso,
qui nous ont
fourni des
documents
inédits.**



Faire-part pour la messe commandée par Consuelo à la mémoire d'Antoine, en 1945. Quand il n'y eut plus aucun espoir de le retrouver.



au petit prince du conte. *« J'ai eu, oui, toutes les raisons d'être fière. J'étais pour toi la petite princesse, la fleur, parce que tu parlais toujours avec ta conscience et ton cœur, ta rose, et sûrement, tu étais le petit prince. Tu me disais : "Vous voyez, ma petite fille, si je meurs, c'est exactement comme je le dis dans Le Petit Prince, le corps ce n'est rien, il nous reste les étoiles où j'habiterai. »*

Certains de leurs amis surent ainsi voir dans le conte, mais a posteriori, tout l'amour qui les unissait vraiment. Proches de New York ou d'ailleurs qui, tous, avaient repéré la trace de Consuelo : l'avocat et éditeur de *Lettre à un otage* chez Brentano's, Robert Tanger, qui avoue : *« Je suis persuadé que c'est Consuelo qui est moralement et intellectuellement l'inspiratrice »,* le vieux libraire de Tanger, Louis Daleas, qui l'avait connu au temps de *Vol de nuit* et qui confie : *« C'est cette passion qui lui avait fait écrire ce livre. Il avait la prémonition de ne plus revoir Consuelo et il voulait lui laisser un témoignage de son amour. »*

En rentrant en France, Consuelo continuera à être en relation avec Saint-Exupéry, croyant beaucoup aux forces de l'invisible, aux histoires d'amour qui jamais ne s'achèvent. Tous les dessins du *Petit Prince*, ceux retenus par les éditeurs mais aussi ceux qu'ils ne retinrent pas, les esquisses, les brouillons, elle les conservera dans des malles que quelquefois, disait-elle, elle ouvrait non sans nostalgie. Bravement, elle inaugurera lycées et collèges, coupera des rubans tricolores, assistera à des messes commémoratives, sera reçue par les plus grandes autorités de l'État, s'étourdira avec les flatteurs. Elle connaîtra la vie aisée des personnalités

de l'après-guerre, faisant partie d'une certaine manière de la jet-set, voyageant dans le monde en ambassadrice d'Air France et aux frais de la compagnie. Mais Consuelo est aussi une artiste que les plus grands de l'époque, de Picasso à Max Ernst, saluèrent, et elle conserva cette jeunesse, cet esprit créatif et cette sensibilité à fleur de peau qui l'avaient rendue si peu fréquentable aux yeux de certains. À l'issue de ses vernissages ou en d'autres circonstances, des admirateurs venaient lui faire signer un exemplaire du *Petit Prince* : elle y consentait volontiers et dédicaçait ainsi le plus souvent de ces mots : *« Avec le bon souvenir du petit prince et de sa rose, Consuelo de Saint-Exupéry. »* Puis, l'âge venant, la rose toussa beaucoup plus qu'auparavant. Son asthme la fit souffrir et elle se réfugia sur la Côte d'Azur, à Grasse, pour son climat et son bon air. Elle disait que la rose avait perdu tout son éclat, ses grosses veines bleuâtres rayaient ses mains, les pétales s'étaient fanés et il ne restait plus que les épines... Pas un jour de ses vieux jours, elle ne manqua de penser à Saint-Exupéry, son « *éternel mari* », comme elle aimait à l'appeler. Elle était entourée des bustes qu'elle avait faits de lui mais aussi de petits princes. Leur enfant à tous deux. Antoine avait promis qu'à son retour il lui dessinerait « *plein de petits princes* ». Puisqu'il était parti pour ne plus revenir, c'était donc à elle qu'était revenue la charge d'en peindre et d'en sculpter... ●

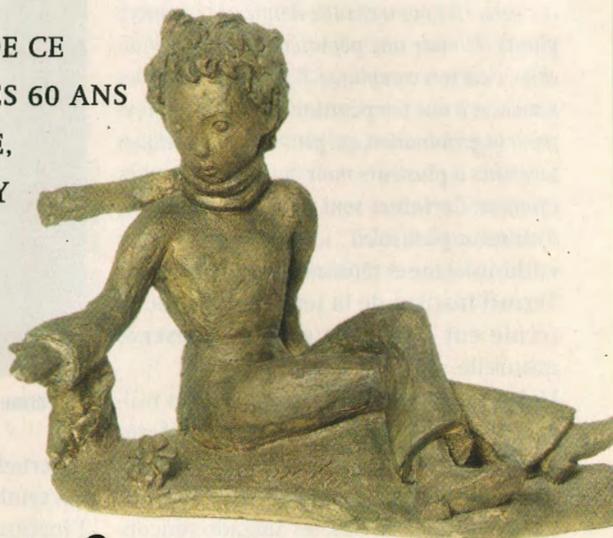
La semaine prochaine
LE PETIT PRINCE FACE À SON DESTIN

Le Petit Prince... l'histoire vraie



COMMENT EST-IL NÉ ? L'ÉCRIVAIN ALAIN VIRCONDELET NOUS RÉVÈLE LA GENÈSE DE CE CONTE EMBLÉMATIQUE. À L'OCCASION DES 60 ANS DE LA PUBLICATION DU RÉCIT EN FRANCE, DÉCOUVREZ L'UNIVERS DE SAINT-EXUPÉRY DURANT SON EXIL AMÉRICAIN.

HUITIÈME ÉPISODE : LE PETIT PRINCE CONNAÎT UN SUCCÈS ÉDITORIAL ET COMMERCIAL PLANÉTAIRE QUI N'ENLÈVE RIEN À SA PORTÉE PHILOSOPHIQUE ET POÉTIQUE.



Archives :
José Martinez Fructuoso

Une postérité exceptionnelle

par **Alain Vircondelet**

La renommée du conte sembla sans limites. Traduit dans toutes les langues et dialectes du monde, il devint un phénomène d'édition, on compara ses tirages à ceux, colossaux, de la Bible et du *Capital* de Marx. Ce succès immense n'avait pas surpris Consuelo car elle avait toujours pensé qu'Antoine écrivait là, auprès

Alain Vircondelet cultive le jardin d'enfance avec autant d'aisance qu'il arpenté la plus austère nature du réel. Son bel *Éloge des herbes quotidiennes* (éd. du Rocher, 16,90 €) se situe un peu entre les deux, quoique souvent la gravité semble l'emporter sur l'insouciance. « *Comment ignorer / Qu'elles prennent la douleur / De nos pas* » se demande-t-il, comme pour nous rappeler que l'invisible nous appartient. À lire pour prolonger cette série d'été. **Jean-Pierre Denis**

d'elle, une œuvre qui dépassait de loin la fantaisie initiale que ses éditeurs lui avaient suggérée, presque comme un dérivatif à sa dépression. En quelque sorte, c'était l'heure cruciale des comptes qui advenait au moment où il s'était mis au travail et s'était adonné avec une impatience en apparence démesurée à cette histoire merveilleuse. Pied de nez à tous ses détracteurs qu'il rangeait du côté des faiseurs de mots et d'idéologies et qui étaient si éloignés de son imaginaire et de ses valeurs morales !

Les démêlés de Consuelo avec sa belle-famille, malgré les apparences que chacun affectait de conserver, avaient eu raison d'elle. Affaiblie et malade, elle avait préféré le plus souvent s'éloigner et laisser se construire le mythe avec lequel elle n'était pas toujours d'accord. Car Consuelo, mieux que quiconque, avait su qui était Antoine de Saint-

Exupéry, fragile et rêveur, poète et enfantin, angoissé et emporté. Elle avait cru entendre que la rose, finalement, pouvait bien ne pas être elle, mais plutôt Marie de Saint-Exupéry, la mère. L'hypothèse courut comme une rumeur qui s'installa et devint même, en 1984, cinq ans après la mort de Consuelo, la thèse centrale de l'ouvrage *L'essentiel est invisible* d'Eugène Drewermann, le grand psychanalyste allemand, une lecture psychanalytique du *Petit Prince*.

Consuelo savait depuis longtemps qu'on lui ravirait aussi cette identité-là, celle d'être la rose unique du petit prince, vers laquelle l'enfant revint parce qu'il avait eu soudain le sentiment qu'elle était toute seule, en danger, et que son devoir était de la rejoindre. Mais elle savait aussi qu'il fallait balayer d'un revers de main les mille et une autres roses qu'il avait vues dans ses voyages, parce qu'il n'y en avait qu'une



au monde, peut-être frivole et bavarde, mais tant aimée... C'est pourquoi elle avait confié à la revue *Icare*, un jour de nostalgie, ces quelques mots pudiquement murmurés : « *Je n'ouvre jamais sans trembler les dossiers qui renferment les lettres de mon mari, ses dessins, ses télégrammes. Ces messages chargés de tendresse vivante et de secret ont l'odeur tragique et merveilleuse de mon passé. Ces feuilles jaunies, étoilées de hautes fleurs et de petits princes, sont les témoins fidèles de ce bonheur perdu dont je mesure un peu plus fort la grâce et les privilèges.* »

De fait, ces malles qu'elle a ouvertes quelquefois contenaient, dans des chemises de carton hâtivement empilées, les esquisses et les dessins du *Petit Prince*, tous ces brimborions qu'il dessinait tout à trac sur n'importe quel support qui se présentait à lui, griffonnés pour être des lueurs d'espoir. Cela la ramenait alors en arrière, dans ces années 1942-1943 si lumineuses et si sombres à la fois, vécues entre souffrances et espérances et dans la création du *Petit Prince*. Finalement c'est bien l'amour qui a triomphé, a-t-elle pensé, quand, à Noël 1943, il lui avait envoyé, désespéré, ce télégramme d'Alger dans lequel il lui disait tout son amour : « *Consuelo bien aimée... seule joie dans la vie sera vous revoir ai vieilli cent ans de penser à vous et vous aime plus que jamais Antoine de Saint-Exupéry.* »

Sans elle, le *Petit Prince* continuait sa route étoilée. Il restait néanmoins son fétiche qui, furtivement, passait dans sa propre peinture. Le conte poursuivit son élan bien au-delà de la mort de Consuelo. Il devint

une icône pour tous les enfants du monde, un point de « reliaison » entre eux, comme si Antoine avait réalisé là son vœu le plus cher qui était de « nouer le troupeau », être ce berger qui avait su rassembler par-delà tous les continents.

Le commerce s'en empara et son image se multiplia dans le monde entier par des objets, des disques, des vêtements. Rien ne semblait l'arrêter. Mais la portée philosophique et poétique du conte ne perdait pas pour autant de sa vigueur. À la différence des contes d'André Maurois et de Marcel Aymé par exemple, publiés avant-guerre, le *Petit Prince* avait des longueurs d'avance. C'était en fait une histoire de rencontre. Saint-Exupéry avait su, dans la sincérité et la nudité absolues du moment où il l'avait écrit, faire de son conte un récit universel, toucher un point sensible de l'imaginaire humain dans lequel tous les hommes de cette planète pouvaient se retrouver. Et espérer. ●

Le château familial de Saint-Maurice-de-Rémens, dans l'Ain, où Antoine passa une partie de son enfance. Ci-dessous, une des malles dans lesquelles Consuelo conserva les nombreux souvenirs liés à Antoine.

MERCI aux héritiers de Consuelo Saint-Exupéry, la famille Martinez Fructuoso, qui nous ont fourni des documents inédits.



SAINT-EXUPÉRY, ÉCRIVAIN ET HOMME D'ACTION

- **29 juin 1900**
Naissance à Lyon.
- **1921** Effectue son service militaire dans l'armée de l'air.
- **1926** Pilote de la compagnie d'aviation Latécoère sur le parcours Toulouse-Casablanca.
- **1929** Directeur de l'Aéropostal Argentina. Met en service les lignes de Patagonie.
- **11 avril 1931** Épouse Consuelo Suncin, une jeune Salvadorienne.
- **1933** Pilote d'essai chez Latécoère. Puis missions militaires pendant la guerre. Plusieurs accidents très graves le laissent fragilisé.



- **Décembre 1940**
Démobilisé, il part en exil aux États-Unis.
- **31 juillet 1944**
Disparaît lors d'une mission au large de la Corse.

Ses livres

- 1928 *Courrier Sud.*
- 1931 *Vol de nuit.*
- 1939 *Terre des hommes.*
- 1942 *Pilote de guerre.*
- 1943 *Lettre à un otage;*
le Petit Prince.
- 1948 *La Citadelle,*
roman inachevé.